Mon beau petit tout rond

Des fossettes partout, des chairs fermes, une peau de satin rose... Pour que Bébé soit tel que vous le désirez, nourrissez-le vous-même ou faites-en un Bébé Nestlé, potelé, joufflu, heureux de vivre.

LAIT SUCRÉ · FARINE LACTÉE

NESTLÉ

Bon lait français · Beau blé français

Les aliments parfaits des tout-petits

Gratuit: échant. Lait ou Farine et brochure Conseils aux Mamans. NESTLÉ, 23, Avenue Richelet, 240-Lyon-Sèlins

UN CULTIVATEUR TUÉ ET VOLÉ PAR SON COMPAGNON

Le cadavre de M. Pierre Trouve, 50 ans, cultivateur à Fontenille, près de Mansle, disparu de son domicile depuis le 1er mai, a été retrouvé, au fond d'une carrière abandonnée.

Le Parquet d'Angoulême et la gendarmerie de Mansle se sont rendus sur les lieux.

L'auposie a conclu à la mort par strangulation.

L'enquête a établi que, le 1er mai, M Trouve avait touché sa pension militaire, à la perception et que, dans la soirée, il avait consommé, dans un restaurant de Mansle avec le nommé André Jouannau, 26 ans, domestique de ferme. Les deux consommateurs étaient partis ensemble vers 20 heures. Jouannau, aussitôt recherché, a été arrêté à Angoulême hier, vers 16 heures. Il a fait des aveux complets.

UNE HISTOIRE VÉCUE

Pendant la guerre, les religieuses d'une petite communauté installée dans de vastes locaux, furent appelées à loger un hôpital militaire et à donner leurs soins aux blessés. Lorsque la cavitaillement devint difficile, elles, pour satisfaire aux besoins du front, il fallut rationner l'arrière, lorsque fut instituée la carte de sucre, les bonnes petites sœurs furent bien perplexes : la ration mensuelle, c'était bien peu pour leurs blessés ! Aussi elles décidèrent d'y ajouter leur propre ration. Ainsi firent-elles et elles n'y pensèrent plus. Cependant, peu après, toutes, presque simultanément donnaient des signes d'affaiblissement si manifeste que la supérieure dut faire venir le vieux médecin et celui-ci les examinant, perplexe ronchonnait : « qu'ont-elles bien pu encore inventer ? ». Elles avaient inventé de se passer de sucre ! Lorsque la supérieure, soudain se le rappelant, l'indiqua au Médecin, on eut la clé du mystère. Dépensant chaque jour, du matin au soir, et souvent la nuit d'énormes sommes d'énergie, elles s'étaient privées de l'élément nutritif qui est la source presque exclusive de l'énergie musculaire. Pour donner à leurs malades un confort certes précieux, elles allaient les priver, si l'on n'y avait mis bon ordre, du plus précieux de tous, leurs soins actifs et éclairés.

LE « BARON » DE LUSSATZ AVAIT ÉCRASÉ UN BALAYEUR

Le 12 mars, un balayeur de Nice, était renversé et grièvement blessé, à 4 h. 30 du matin, par une auto qui prit la fuite.

Après une laborieuse enquête, grâce à un témoignage formel, le juge d'instruction, M. Densa, a pu établir que l'auteur de cet accident n'était autre que le fameux baron de Lussatz qui revenait d'un bar de la rue Honoré-Sauvan.

CODOS ET ROSSI ONT DU AJOURNER LEUR DÉPART

Les aviateurs Codos et Rossi, qui devaient s'envoler, vendredi matin, de Marignane pour essayer de battre le record de distance en ligne droite, ont du ajourner leur départ en raisson du mauvais temps.

Recette de longue vie

Depuis que le monde est monde, et que l'homme habite sur cette estimable planète qu'on nomme la Terre, le problème de la vie plus longue a tracassé bien des esprits. Il faut croire que malgré les grincheux qui trouvent que tout va de plus en plus mal, la vie conserve encore assez de sel pour qu'on veuille la prolonger peu ou prou.

Les alchimistes du Moyen-Age se sont préoccupés de la question et les élixirs de longue vie avaient une clientèle au moins aussi considérable que de nos jours les crèmes de beauté. Il est cependant permis de douter que ces Messieurs à bonnet pointu aient prolongé une seule vie humaine de la moitié d'une seconde.

Il existe pourtant une recette de longue vie, et c'est la nature elle-même, cette bonne mère, qui nous l'enseigne par des exemples, avec des preuves pour convaincre les incrédules. Si vous en doutez, prenez le chemin de fer ou l'avion, selon votre goût, et filez tout droit en Bulgarie. Vous y verrez des hommes et des femmes qui vous disent avec le sourire: « Il y a vingt ans, quand nous avons fêté notre centenaire... » Et vous vous étonnerez de les trouver droits et robustes, alertes et d'esprit lucide. Comment font-ils, demandez-vous, soudain intéressés? Ils vivent comme ont vécu les premiers hommes, en pasteurs, buvant du lait, et mangeant du fromage. Ainsi, le fromage est un secret de longue vie. Même pas un secret, comme vous le voyez.

Le fromage conserve la vie parce qu'il est un aliment naturel, riche, sain, admirablement équilibré. C'est un aliment qui nourrit sans fatiguer l'estomac et sans charger l'organisme. Pour vivre vieux, mangez tous les jours du fromage. Quand vous aurez goûté les 400 variétés de fromages français, vous n'aurez qu'une envie, celle de recommencer.

FORMIDABLE INCENDIE AU PORT DE NEW-YORK

Un vaste incendie s'est déclaré sur le quai de Brooklyn.

Une cargaison importante de caoutchouc, de kapok, de gomme et de bambous appartenant à une compagnie de navigation, a été détruite.

Une personne a été tuée.

Les dégâts sont évalués à cinq millions de dollars.

UNE PLANTE MERVEILLEUSE

LAVO-REIN à la PYROLA

Elimine les poisons et déchets de l'organisme

Souverain contre : Cystites, Rhumatismes, Faiblesses et maux de Reins. Difficultés d'uriner, Goutte, Obésité et Diabète, etc...

PHARMACIE PARISIENNE, TOULOUSE et Ttes Pharmacies

Les tragiques méfaits d'une guérisseuse à Lyon

Une mère et son enfant ont succombé après avoir suivi ses prescriptions

Un tonnelier, M. Arthur Poncet, âgé de 28 ans, demeurant 1, rue des Entrepôts, à Lyon, ayant sa femme et son enfant malades, s'était adressé à une guérisseuse du quartier. Celle-ci prescrivit, sans voir les malades, des bains de pieds chauds avec une cuillerée de crésyl. Le traitement ne réussit pas au bébé, qui fut soudain au plus mal. Le père fit venir un médecin trop tard. Le bébé mourut. La mère, transportée à l'hôpital, mourut à son tour, peu après. Une sœur de Mme Poncet, Mme Freydier, suivit le même traitement avec confiance, mais elle eut les pieds brûlés.

Le Parquet de Lyon a chargé le chef de la Sûreté de procéder à une enquête, pour déterminer d'une façon exacte le rôle joué par Mme X... Les infirmiers ont déclaré qu'avant de mourir, Mme Poncet avait mis en cause la guérisseuse, d'une façon formelle. Enfin, Mme Freydier, sœur de Mme Poncet, est également hospitalisée à Grange-Blanche, à la suite d'un traitement qui lui avait aussi été indiqué par Mme X...

Mme Vogt, mère de Mmes Poncet et Freydier, a dit de son côté : « Mes deux filles ont été ensorcelées par la guérisseuse ».

On croit savoir, d'autre part, que le professeur Lépine, qui soigne Mme Freydier, aurait déclaré n'avoir jamais été en présence d'un cas semblable.

IL FAUT MASSER LE CUIR CHEVELU

L'hygiène de la chevelure devrait toujours être associé à l'idée de massage.

En massant longuement le cuir chevelu du bout des doigts, la lotion que vous emploierez imprégnera profondément les cellules, stimulera puissamment la circulation sanguine. Ainsi, les cellules mieux irriguées par le sang nourriront mieux les racines... le cheveu vivra mieux et plus longtemps.

Donc, de temps à autre, en particulier chez le coiffeur après chaque coupe, un bon massage pour votre cuir chevelu, mais pour que le massage soit nettement profitable choisissez une bonne lotion ayant une véritable action antiseptique, émulsive et tonique comme la lotion Xour dont les récents travaux du Laboratoire Social d'Hygiène Appliquée ont démontré toute la valeur. Et, si vous voulez mettre toutes les chances de votre côté et obtenir une action vraiment durable, procédez aussi chez vous une ou deux fois par semaine à une bonne friction-massage avec la même lotion Xour. 9357.

UNE GIFLE COUTA LA VUE A CELUI QUI LA REÇUT

Plusieurs jeunes étudiants, résidant à Saint-Malo, eurent, à l'école d'hydrographie de Rennes, une vive discussion.

Au cours de cette discussion, l'un des étudiants, M. Boissière, fils d'un ancien exportateur de Saint-Malo, qualifia d'un terme peu courtois un de ses camarades qui lui répondit par une gifle. A peine eut-il été frappé, que M. Boissière cria à son camarade :

« Tu m'as décollé la rétine ».

Et, de fait, le malheureux jeune homme était devenu aveugle.

M. Boissière dut être conduit dans une clinique de Nantes où l'on ne peut encore lui assurer que la vue lui sera rendue.

Le Parquet de Saint-Malo a ouvert une enquête au sujet de cette affaire qui pourrait bien entraîner l'auteur d'une simple gifle jusqu'à la Cour d'assises pour perte d'un organe.

AVIS IMPORTANT de Mme AUGUSTALES

J'ai reçu la chaîne de 1 ourdes, je l'ai renvoyée pour que la chaîne ne se brise pas. **Cela me coûtera la prison. Ne me la renvoyez plus.** Personnes conscientes ou mécontentes, depuis près de trois ans que je suis ici, **écrivez-moi franchement votre pensée.**

Avez-vous été satisfaite, demi-satisfaite ou mécontente ?... Votre réponse me dictera ma ligne de conduite, ayant je pense, été jusqu'à ce jour, loyale dans ma profession.

Toutes les réponses seront visibles, ou communiquées par la presse ; pour ou conire la profession de devineresse ?...

Liberté de pensée ? ou prison ?...

Mme AUGUSTALES

TAROTS ET LIGNES DE LA MAIN

22, rue Léon Gambetta (3e étage)

LILLE

UN AVION HOLLANDAIS ÉGARÉ AU-DESSUS DE PARIS

Les parisiens qui se trouvaient, jeudi soir, à 21 h. 15, dans les rues du centre de la ville, ont eu une légère et légitime émotion. Un gros avion monoplan de transport, tous feux allumés, survolait, en effet, la capitale à très faible hauteur, environ 150 mètres. Il passa sur la gare Saint-Lazare, l'Opéra, puis, suivant la rue Lafayette, atteignit la gare de l'Est et, enfin, se dirigea vers le Bourget, où il atterrit.

Quelques minutes après on devait apprendre qu'il s'agissait d'un avion hollandais, le courrier d'Amsterdam, dont le pilote, en raison d'un léger brouillard, s'était égaré.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1937

A la suite des conférences qui ont eu lieu entre le ministre du Commerce, les représentants des ministres de la Guerre, de l'Education nationale, des Travaux publics et des Finances, et M. Villey, préfet de la Seine, un accord est intervenu entre l'Etat et la ville de Paris au sujet de l'organisation de l'exposition internationale de 1937.

Un projet de loi sera déposé, dès la rentrée des Chambres, alors que le Conseil municipal, de son côté, aura fait connaître sa délibération au sujet de cette manifestation.

FOIRE DE BORDEAUX

2e Quinzaine de Juin

L'EXPOSITION DES AMATEURS ET ÉLEVEURS DE PETITS ANIMAUX

Placée sous le haut patronage de M. le Président de la République, l'Union syndicale des éleveurs et amateurs de petits animaux organise, les 16, 17 et 18 juin prochain, sa quatrième exposition-foire internationale pour chiens, chats, oiseaux, poissons, volailles, lapins, pigeons, et un concours de chiens de défense, de police et de ratiers, au Parc des expositions de la porte de Versailles.

Le coffret des **nettoyants Buhler**

contient plus de 40 francs des produits ci-dessous :

CURÉMAIL pour l'émail et l'aluminium

POUDRE BUHLER pour l'argenterie et les vitres

JEANNE D'ARC le benzine qui détache tout

LIQUIDE BULL brillant pour tous métaux

Le coffret est vendu net : 40 frs presque entièrement remboursé par la valeur de la paire de Bas de Soie naturelle 452 Agentic 44 la sans charge donnée comme

CADEAU

Réclamez le coffret aujourd'hui même à votre fournisseur, ou, s'il en est démuni, demandez-le avec un mandat de 40 francs directement aux

NETTOYANTS BUHLER

MEUILLY-SUR-SEINE

LA PROTESTATION des retraités contre les décrets-loi

Une lettre de M. Lacourt, député du Nord au Président du Conseil

M. Lacourt, député du Nord, maire de *Villereau*, a adressé au Président du Conseil, la lettre que voici :

« J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli copie d'une protestation de plusieurs retraités contre l'application des décrets-lois concernant le nouveau régime des pensions.

» J'avais pensé d'abord qu'il s'agissait là d'un cas tout à fait particulier, mais je suis saisi d'un si grand nombre de protestations que force m'est de conclure, après étude, que la mesure prise ne paraît pas avoir fait l'objet d'un examen assez approfondi, qu'elle frappe les anciens serviteurs de l'Etat de façon disproportionnée et qu'elle aboutit à de criantes inégalités.

» Je me permets de penser, Monsieur le Président du Conseil, que ce n'est pas là l'œuvre pour laquelle la Chambre a laissé toute liberté au Gouvernement et que vous-même n'avez pas voulu par une procédure rapide et d'exception, modifier les règles essentielles du statut des retraités, établi après dix ans d'études sérieuses et complètes. Les retraités, comme les fonctionnaires, acceptent de concourir au redressement du pays ; encore faut-il qu'on fasse preuve à leur égard de quelques sentiments de justice et d'équité.

» D'ailleurs, ce n'est pas non plus ce que voulait l'opinion publique. L'opinion publique demande, avant tout, des remèdes au chômage et du travail pour les classes laborieuses. Ce n'est que dans le travail que se trouve le salut de la nation.

» Veuillez agréer, etc. »

1.600 pièces composent une bicyclette. Beaucoup d'entr'elles sont vitales.

LES ÉTABLISSEMENTS WONDER

les conçoivent, les fabriquent et les contrôlent eux-mêmes et ne se bornent pas à un montage hétéroclite.

Catalogue franco sur demande aux Etablissements WONDER SAINT-ÉTIENNE

PRÉPARATION MILITAIRE ÉLÉMENTAIRE

B. P. E. S. M. ET EXAMEN PROBATOIRE

Pour être admis aux épreuves militaires du B.P.E.S.M., les jeunes gens doivent avoir subi avec succès un examen probatoire attestant leur culture générale.

Sont dispensés de cet examen probatoire, les candidats titulaires du certificat d'études primaires, ou d'un diplôme d'Etat justifiant d'un degré d'instruction plus élevé.

L'examen probatoire aura lieu dans les conditions suivantes en 1934 :

Ancien arrondissement de *Dunkerque*, à Dunkerque : Ecole, rue du Lion d'Or, le 31 mai, à 8 heures. — Ancien arrondissement d'*Hazebrouck*, à Hazebrouck : Ecole, rue de Queux Saint-Hilaire, le 31 mai, à 7 h. 30. — Cantons de *Lille, Haubourdin, La Bassée, Pont-à-Marcq, Quesnoy-sur-Deûle, Armentières, Cysoing*, à Lille : Ecole primaire supérieure des Filles, 50, boulevard des Ecoles, le 30 mai, à 7 h. 30. — Cantons de *Roubaix, Tourcoing, Lannoy*, à Tourcoing : Ecole primaire supérieure des garçons, 10, rue de Gand, le 31 mai, à 7 h. 15. — Arrondissement de *Douai*, à Douai : Ecole des garçons, rue François Lemaire, le 31 mai, à 7 h. 45. — Arrondissement de *Cambrai*, à Cambrai : Ecole des garçons, rue Paul Bert, le 24 mai, à 7 h. 30. — Arrondissement de *Valenciennes*, à Valenciennes : Ecole des garçons, le 9 mai, à 7 h. 30. — Arrondissement d'*Avesnes*, à Avesnes : Ecole de garçons, le 31 mai, à 8 heures.

COMPLÈTEMENT GUÉRI à 70 ANS de terribles maux d'estomac

C'est le cas authentique d'un vieillard qui nous écrit ce qui suit :

« J'ai 70 ans, et, au début de l'année dernière, je souffrais cruellement d'une crise gastrique avec flatulence et ulcération de l'estomac. Je passai plus de six semaines dans des souffrances terribles jusqu'au moment où j'achetai un flacon de Poudre Macléan pour l'estomac. Elle me fit tant de bien que ce résultat m'engagea à persévérer et maintenant, après avoir employé 4 flacons, je puis affirmer que je crois avoir retrouvé une santé parfaitement normale. Grâce à votre poudre merveilleuse, je n'éprouve plus le moindre mal d'estomac. »

Que penses-vous de la guérison complète de ce vieillard, affligé de souffrances terribles ? Pourquoi ne pas faire comme lui un essai immédiat de cette merveilleuse Poudre Macléan pour l'estomac ? Mais exigez la véritable marque portant la signature ALEX-C-MACLEAN. 9224.

Pikina, Pikina,

Voluptueux mélange

De vins vieux et d'oranges

Corsé de quinquina

T. S. F.

RADIO P.T.T. NORD à LILLE (247 m. 3). — **Samedi 5 Mai.** — 8 h. : Revue de la presse. — 11 h. 45 à 13 h. : Musique reproduite : Ouverture de Mireille ; Roméo et Juliette ; Faust ; La Reine de Saba ; Les nouveaux succès de Bertal ; Elle a tout pour plaire, La combine à Gégène, Console-moi, Laisse-moi t'aimer toujours. — 13 h. : cours, communiqués, informations. — 13 h. 15 à 14 h. 15p : Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord avec le concours de Mlle Adrienne Quignon, soprano dramatique : Don Juan ; Vagues de l'Océan (Wohanka) ; Intermezzo (Galois) ; Fleurs fanées (Sisez) ; Rose of picardy (Haydn Wood). Résultats du tirages des primes du 4 Mai. Les Georgiennes (Offenbach) ; Colombinella (Delabre) ; Billyken intermezzo (Arthur Steinke) ; Ecureuil en cage (Chillemont) ; Je ta'l donné mon cœur ; Musique pour Guignol (Gabriel Marie) ; Marche des humoristes (Courtioux) — 15 h. à 15 h. : Relais de Paris P. T. T. pour la diffusion du concert organisé par l'Œuvre de la T. S. F. à l'Hôpital. — 16 h. à 17 h. 30 : Concert de musique reproduite organisé par l'Association de Radiophonie du Nord : Primera Espana, paso doble ; Valse lente, valse blonde ; Toute nuit d'amour est brève, boston ; Gotta go places and to things, jazz ; Basin street blues, fox ; Vous, qu'avez-vous fait de mon amour, tango ; La Vruta ; Quand je vous vois ; Si j'osais tout dire ; Siegfried Idyll ; Les maîtres chanteurs ; L'Etoile du matin (Wekerlin) ; Suite de ballet (Grétry-Motte) ; Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre ; Quand l'amour meurt ; Chant hindou ; Valse d'or (Hugo Noris) ; La distribution des prix (Chepfer) ; Il suffit d'un sourire (Borel Clerc) ; Chanson palenne (Fred Brown) ; Parsifal. — 17 h. 30 : Causerie de Mme de Surgère. — 17 h. 45 : Musique reproduite : Babouschka, polka ; Sinécure, valse ; Baisers, tango ; Mon petit cœur qui bondit, one step. — 18 h. 15 à 19 h. : Radio Journal. — 19 h. : Disques : Obéron ; L'Angélus de la mer ; Par monts et par vaux. — 19 h. 15 : Cours, communiqués, informations, résultats des deux derniers tirages des primes. — 19 h. 20 : Causerie juridique de Me Kah. — 19 h. 45 : Chronique cinématographique de M. Jules Tardieu. — 20 h. : Indication de l'heure, résultats du tirages des primes. — 20 h. 05 : Emission de disques demandés par les adhérents : L'entraînante, mazurka accordéon ; La faubourienne, valse populaire ; Faites comme chez vous, onal step ; Les filles de Paname, paso doble ; En ben vieux (Louis Bousquet) ; A Sorrente un soir, valse napolitaine ; L'Parrain, comédie en patois de Lille (Simons) ; Perles de Cristal, polka accordéon. — 20 30 : Soirée théâtrale organisée par l'Association de Radiophonie du Nord et la Station Radio Coloniale ; Diffusion depuis « La Coloniale » de « La Petite Chocolatière ».

RADIO PARIS (1.648 m. 3). — 7 h. 45 : Cultur physique. — 8 h. : Disques. — 12 h. : Orchestre : Notre grande scène d'amour ; Prélude bleu ; La récolte des foins en plein soleil ; La Madone de minuit ; Chante une petite chanson triste ; A. Gozar ; Les tambours de la jugle ; Diazzy Fingers ; Vous qu'avez-vous fait de mon amour ? etc. — 15 h. : Les Ondes enfantines. — 18 h. 20 : Causerie agricole. — 18 h. 45 : Causerie. — 19 h. : En flânant à travers la science. — 19 h. 20 : Revue de presse. — 19 h. 30 : La vie pratique. — 20 h. : Musique légère : Petite suite (Coleridge-Taylor) ; Un bruit de rames (Février) ; Une éducation manquée (Chabrier) ; Carillon (Witkowski) ; La Bohême ; La Grande-Duchesse ; Ding dong (Nam) ; Romances fanés ; La bête noire ; Berceuse (Levadé) ; London, sketches (Casadesus) ; Les feuilles du matin (J. Strauss) ; Berceuse tyrolienne ; Coucou, Jeannette (Zimmermann) ; Une dame et monsieur (Eblinger) ; Dans le chemin creux (Bertier) ; Les P'tites Michu ; La Sabotière (Canné)) — 22 h. 30 : Jazz.

TOUR EIFFEL (1.389 m.). — 8 h. 45 : Journal parlé. — 20 h. 30 : Le vieil homme vert, pièce radiophonique, de M Frantz, d'après une nouvelle anglaise ; Une minute de vie.

POSTE PARISIEN (312 m. 8). — 7 h 10 : Concert — 12 h 5 : Disques. — 12 h. 30 : Disques. — 13 h. 45 : Quintette : La fille de Madame Angot ; Rose Mousse ; Petite maison grise ; Petites pièces Pompadour (Paul Pierné) ; La peau de chagrin ; Galante aventure (Guiraud) ; La Bayadère (Kalman). — 14 h : Concert. — 19 h. 34 : Music-hall. — 20 h. 25 : Festival : Anna de Noailles. — 21 h. 5 : Danse.

RADIO STRASBOURG (349 m. 2). — 18 h. 30 : Concerto en fa (Jerahwin) ; L'Arlésienne. — 20 h. 30 : Œuvres de Cécile Chaminade : Deuxième trio ; Mélodies et duos ; Concertino pour flûte. — 21 h. 40 : Le moulin du rocher (Reissiger) ; My dancing lady ; Pot-pourri de valses (Robrecht) ; La Fille de la Forêt Noire (Jessel) ; Tango de Marilou (Mariotti) ; Petite pièce pour clarinette (Bodé) ; Please (Rainger) ; Menuet (Paderewski) ; Good night (Abraham). — 22 h. 30 : Danse.

RADIO TOULOUSE (336 m. 2). — 18 h. 15 : Opéras-comiques. — 18 h. 30 : Musique régionale. — 18 h. 45 : Tyroliennes. — 19 h. : Symphonie inachevée (Schubert). — 19 h. 15 : Mélodies. — 19 h. 45 : Orchestre viennois. — 20 h. : Films. — 2 0h. 15 : Orchestre musette. — 20 h. 30 : Opérettes. — 20 h. 45 : Soli divers. — 21 h. : La Walkyrie. — 21 h. 45 : Duettistes. — 22 h. : Orchestre. — 22 h. 30 : Chansons espagnoles. — 22 h. 45 : Orchestre. — 23 h. : Concert. — 23 h. 15 : Danses. — 0 h. 5 : Fantaisie. — 0 h .15 : Opérettes

BRUXELLES (483 m. 9). — 12 h. : Orchestre de genre. — 13 h. 10 : Musique enregistrée. — 17 h. : Musique de danse. — 18 h. 15 : Musique enregistrée. — 18 h. 30 : Orchestre de genre. — 20 h. : L'Arlésienne audition intégrale. — 22 h. 10 : Orchestre.

RADIO LUXEMBOURG (1.304 m.). — 7 h. 45 : Concert. — 12 h. : Conférence protestante. — 12 h. 45 : Concert : Pierrot ; Fleurs de Paris. — 13 h. 5 : Dame de pique ; Chanson printanière ; Mein Wien und sein Maedel. — 13 h. 35 : La Mazurka bleue ; Baci al Buio ; Vieux camarades. — 15 h. 45 : Canzones vesuviana. — 19 h. : Concert : Loreley ; American Patrol. — 19 h. 20 : Goliardica ; Danse des Derviches. — 19 h. 40 : Pour les enfants. — 20 h. : Dans le jardin (Debussy) ; Czardas de Coppélia (Delibes). — 20 h. 30 : Les Erinnyes. — 20 h. 45 : Concert : Les martyrs aux arènes ; Jeunesse (Weyte). — 21 h. 5 : Pêle-Mêle musical. — 21 h. 40 : Récital de chant. — 22 h. : La chanson française : Montagne des Pyrénées ; En passant par la Lorraine ; Le tempe des cerises ; Auprès de ma blonde ; Ma Normandie ; Il était un petit navire ; La Paimpolaise ; L'oiseau qui vient de France ; Un beau navire ; La cantinière. — 22 h. 40 : Danse.

NATIONAL (1.500 m.). — 12 h. : Concert. — 12 h. 45 : Gramophone. — 13 h. 15 : Musique légère. — 16 h. 45 : Gramophone. — 20 h. : Variétés. — 20 h. 20 : La vie privée de don Juan film. — 21 h. 35 : Orchestre : Tam O' Shanter (Dodale) ; Chants des Hébrides (Kennedy) ; Suite de mélodies galloises (Foulds) ; Deux pièces écossaises (Bantock). — 22 h. 35 : Orchestre.

LANGENBERG (455 m. 9). — 16h. : Concert : L'Inspecteur des forêts (Strauss) Au royaume de Mozart (Urbach) ; Symphonie du Nouveau Monde (Dvorak) ; Jouissez de la vie (J. Strauss) ; Brise de mer (Leoncavallo) ; Feuilles piquantes (Komzak). — 17 h. 15 : Musique gaie. — 19 h. : Danse.

AVEC "FACIL" la LESSIVE est plus FACILE

UN APPEL DU MARÉCHAL LYAUTEY POUR LE MONUMENT D'ALBERT Ier

Hier, à 19 h. 20, devant le micro du Poste National Radio Paris, le Maréchal Lyautey a pris la parole pour adresser aux populations françaises un vibrant appel en faveur du Monument qu'on projette d'ériger à Paris à la mémoire d'Albert Ier.

Dans son allocution, le Maréchal Lyautey a fait un émouvant éloge du Roi Soldat, auquel la nation française se doit, tout entière, de rendre hommage pour sa vaillante conduite pendant la guerre, et l'amitié fidèle dont il a toujours su faire preuve à notre égard.

En terminant, l'orateur a exprimé l'espoir de voir tous les Français apporter leur contribution pour qu'on puisse, en élevant un monument au sein même de la capitale, à la mémoire d'Albert Ier, prouver que notre nation n'est pas ingrate et sait se souvenir des services rendus par ses amis sincères et dévoués.

- UN COR REBELLE -

à tous cericides ne résiste jamais à l'Emplâtre FEUILLE DE SAULE (Willow Leaf) le seul qui Protège, Soulage et Guérit. 4.25 dans toutes Pharmacies.

FEUILLETON DU 5 MAI 1934. — N. 14

— Heu ! fis-je évasivement, on a des périodes creuses. En ce moment, par exemple... Il me faudrait un rabatteur intelligent... Tenez, pourquoi ne goupillerions-nous pas quelque chose ensemble? Trouvez-moi, parmi les clients de votre brasserie, un homme ayant des fonds à placer, vous toucherez une commission un peu là, je vous en donne ma parole.

« Le chasseur, loin de repousser ma proposition, me dit :

— Je connais plusieurs types que vous pourries entortiller. Venez, demain, de quatre à cinq, il y a de grandes chances pour que je vous mette en rapport avec un bonhomme. Naturellement, je ne me charge pas du lafus ; je sais que c'est un Espagnol importateur d'oranges et de bananes, il disait l'autre jour encore que ce qu'il lui faudrait, c'est quelqu'un ayant des idées pour l'aider à étendre son commerce.

— Les idées, c'est mon rayon, déclarai-je ; à demain, donc, et très heureux de vous avoir rencontré.

« La première conséquence de mon entretien avec le chasseur fut que je passai de l'inquiétude à une espérance joyeuse. Le génie de l'intrigue qui dormait en moi jusqu'alors sans que je m'en rendisse bien compte, venait de s'éveiller et la vigoureuse expression de mon interlocuteur : « faire juter les poires », me revenait sans cesse à l'oreille comme ces refrains qu'on happe au passage et dont on ne peut plus ensuite se débarrasser. Telle était ma confiance en l'avenir que je n'hésitai pas à entrer, le soir venu, dans un hôtel modeste voisin de Saint-Germain-des-Prés et à y demander une chambre. Je craignais qu'on ne me la fit payer d'avance, car je n'avais pas de bagages, mais il n'en fut rien. Je profitai même des heureuses dispositions de l'hôtelier à mon égard pour déclarer, le lendemain matin, que je retenais la chambre huit jours, pour commencer.

« En sortant, j'allai me faire confectionner des cartes de visite à la minute, pas luxueuses, certes, et je le regrettais bien, mais, là, il fallait payer tout de suite et j'étais limité par la maigreur de mon avoir. Du moins fis-je mettre sur ces cartes, outre mes prénom et nom, l'adresse de l'hôtel — sans le citer — et son numéro de téléphone, ce qui me donnait l'air d'avoir un appartement à moi et d'être quelqu'un. Tu remarqueras que dans une ville de province, une telle supercherie n'eût pas été possible. Il n'y a qu'à Paris qu'on puisse bluffer comme ça. Ah ! Paris, Paris ! Ville bénie...

« A quatre heures j'étais à la brasserie. Le chasseur me reconnut :

« — Notre homme est là, me dit-il, venez... » Je me laissai conduire à une table où un personnage très brun, grosse moustache et petits yeux, buvait de la bière blonde. Le chasseur me présenta : « Le monsieur dont je vous ai parlé », fit-il. Le buveur aux cheveux couleur d'anthracite et à la moustache terriblement noire m'offrir en souriant un demi que j'acceptai. Je me nommai, lui tendis dignement ma carte, il l'examina avec une rapidité courtoise et parut favorablement impressionné. Puis avec autant d'aisance que s'il me connaissait depuis longtempe, il me parla de ses affaires. Il recevait des oranges d'Espagne et des bananes de Canaries. Il avait un entrepôt non loin des Halles. Il vendait beaucoup de fruits, certes, mais il rêvait d'en écouler davantage encore ; mais voilà, comment ?

« Je pris alors l'attitude et la mine d'un homme pour qui le placement des oranges et des bananes n'avait plus de secret. Il faut dire que, la veille, j'avais beaucoup réfléchi avant de m'endormir, et préparé le boniment susceptible d'éblouir ma future victime. J'entrepris de lui démontrer que les journaux, les théâtres, les vélodromes, les hippodromes, les entrepreneurs d'expositions artistiques lui achèteraient, grâce à moi, ses fruits ronds et oblongues pour les distribuer comme primes, que ce système pouvait être étendu à toutes sortes de maisons, à commencer par les grands magasins et qu'en peu de temps il décuplerait son chiffre d'affaires. Je ne demandais pour rémunération que trois mille francs par mois, payables d'avance.

« L'Espagnol était visiblement alléché ; mais trois mille francs par mois... « Et si vous ne réussissez pas », objecta-t-il. « Ne pas réussir ? m'indignai-je, pour qui me prenez-vous donc ? Et puis, à supposer que le résultat ne soit pas, à la fin du mois, ce que je suis certain qu'il sera, vous ne me donneres plus rien, voilà tout ! »

« Il se rasséréna aussitôt et me versa trois billets séance tenante. Je dissimulai la joie qui me prenait à la gorge, trinquai avec l'importateur, offris une seconde tournée qu'il ne refusa point et, dès qu'il fut parti, je rendis compte au chasseur de cette mirifique entrevue. « Il y a cinq cents francs pour vous là-dessus », lui dis-je, en manière de conclusion. Il me remercia chaleureusement, fit la monnaie d'un de mes billets, encaissa la commission et jura de me dénicher d'autres pourvoyeurs de mensualités lorsque j'aurais encore besoin de ses services.

« Tu penses, mon cher, si je respirais ! Je dînai à ma faim ce soir-là, rentrai à mon hôtel la tête haute et, dès le lendemain, je commençai la tournée des théâtres et des journaux. Ce qu'il y a de plus beau dans l'histoire, c'est que je prenais au sérieux cette affaire de primes et qu'à la réflexion je me disais : Pourquoi pas, après tout ? Mon idée n'est pas si bête... Mais les administrateurs me rirent unanimement au nez, du moins ceux qui consentirent à me recevoir. Dans les théâtres, ils déclaraient qu'ils ne pouvaient pas se priver ou priver les ouvreuses du bénéfice de la vente des oranges. Dans les journaux ils s'exclamaient entre deux secouées de gaieté : « Non, mais nous voyez-vous installant ici un dépôt de mandarines et de bananes ? De la camelote périssable? Pourquoi pas nous proposer des bacilles de peste ou de choléra ? » J'essayais en vain de répliquer qu'ils auraient la faculté de s'approvisionner chaque jour chez le commerçant ; ils ne m'écoutaient pas, me reconduisaient à la porte en me toisant comme un farceur.

« Huit jours durant, je sillonnai ainsi la capitale, montai des escaliers, pris des ascenseurs, fis antichambre, proposai des oranges et des bananes, essuyai partout des refus goguenards. Je n'osais aller voir l'Espagnol à son entrepôt avant de pouvoir lui signaler au moins une confmande. Vers la fin de la deuxième semaine, il m'écrivit pour me demander où j'en étais avec prière de passer chez lui si possible pour l'en informer de vive voix. Je lui répondis par une lettre disant que mes démarches étaient commencées, qu'elles me prenaient tout mon temps, mais que, dès que j'aurais quelques instants de liberté, je ne manquerais point de lui rendre visite. Ces déclarations lui parurent louches ; il attendit quelques jours, puis vint chez moi ou plutôt à l'adresse que je lui avais donnée. En voyant que j'habitais une chambre d'hôtel, ses soupçons augmentèrent; il demanda sur moi des renseignements à l'hôtelier qui ne put que lui dire que je ne logeais dans son établissement que depuis trois semaines à peine, que je m'étais inscrit sous le nom de Sauzier Albert, venant de Lyon et que j'avais laissé en blanc la ligne destinée à l'indication de ma profession... Le marchand d'oranges devint bleu de colère ; il clama que j'étais un escroc, raconta ou, si tu préfères, meugla l'histoire des primes à l'hôtelier et parla d'aller porter plainte. Comme il se disposait à se rendre chez le commissaire, j'arrivai justement. Il me vit, me couvrit d'injures que j'essuyai sans broncher. Je profitai d'un moment où il reprenait du souffle et lui dis : « Avant de me traiter comme un homme méprisable renseignes-vous, que diable ! Voici la liste des théâtres et des journaux où je me suis déjà rendu. Téléphonez aux administrateurs tout de suite, rappelez-leur ma démarche, vous verrez bien ce qu'ils vous répondront !»

« — Menteur ! (il prononçait mentour) grimaça l'Espagnol, je vais te confondre !

« Il téléphona de l'hôtel même, et le hasard voulut que sur trois maisons qu'il demanda, deux lui répondissent que je m'étais effectivement présenté pour proposer une affaire de distribution gratuite d'oranges et de bananes. L'administrateur de la troisième maison était absent. L'Espagnol alors s'apaisa un peu. Il ne me reprochait plus que de l'avoir engagé dans une affaire irréalisable. Je protestai le prial de patienter, que le mois prochain.

« — Le mois prochain ? interrompit-il en me montrant les dents comme un chien prêt à mordre, il n'y a pas de mois prochain ! Je ne verserai pas un sou de